



À lire dans nos pages

p.2

Mouvement :
UAW Namur
et UAW Brabant Wallon



p.3

Agricultrices
du Monde : le Burundi



p.4

Covid or not covid



Mot de la Présidente Provinciale du Luxembourg

Juillet, mois de vacances mais pas que...

Par Claudette Servais, Présidente Provinciale du Luxembourg

Bonjour à toutes.

Enfin, le retour à la vie d'avant !!! Finies les restrictions sévères dues à la Covid 19, nous nous sentons revivre. Nous pouvons nous retrouver en présentiel. Le présentiel, oui mais avec certaines précautions, vous pourrez ainsi les lire en page 4. Ces précautions évoluent en fonction des CNS. A nous toutes d'être vigilantes et de respecter celles-ci afin de pouvoir se retrouver au plus vite.

En ce début de mois de juillet, les enfants peuvent se détendre après de nombreux mois de limitations. Certains partiront en camps scout ou patros, d'autres participeront à des stages, d'autres encore, auront des jobs étudiants ou étudieront pour leurs secondes sessions. Nous leur souhaitons de retrouver cette insouciance et de pouvoir profiter des longues journées pendant lesquelles ils sont en vacances.

Pendant ce mois de juillet, nous aussi, nous aurons l'occasion de nous revoir... enfin... dans chaque province, une assemblée provinciale est organisée, et ouverte aux membres des comités de sections. Et même si nous partagerons un moment convivial, nous sommes invitées afin d'expliquer la nouvelle charte du mouvement, charte qui offrira entre autres une place de choix aux jeunes agricultrices.

En effet, nous allons lors des prochains mois aborder le renouvellement du mouvement avec les élections locales en septembre et octobre, les élections provinciales en novembre et l'élection nationale vers fin janvier. C'est donc le moment pour chacune des élues actuelles de prendre connaissance avec les changements qui seront opérés au sein du mouvement et d'aller partager ces nouveautés avec les jeunes de leur village.

Nous parlerons également, lors de ces assemblées, de l'agenda et du programme qui pourraient convenir à toutes.

Place aux jeunes ! Nous avons déjà mis en place depuis 4 ans un rajeunissement au sein des sections avec « les jeunes pousses » mais aussi « les ateliers dans 20 ans »,

ateliers dans lesquels les jeunes aiment s'investir. Il faut aller plus loin, faire savoir aux jeunes femmes qui ont quitté la Fédération des Jeunes Agriculteurs car elles ont passé le relais à d'autres jeunes qu'il y a des places dans notre structure pour elles.

Je vous invite à aller à leur rencontre, à les inviter, à leur laisser une place de choix, à les écouter dans leurs demandes ou attentes... et ce, en les invitant d'abord à venir voir comment se passent nos réunions et en leur demandant ce qui pourrait les intéresser ainsi elles pourraient en parler autour d'elles.

Juillet, c'était aussi notre traditionnel rendez-vous sur le site de la Foire de Libramont. Celui-ci n'aura de nouveau pas lieu pour la

seconde fois ! Comme l'année dernière, nous ne pourrions pas nous retrouver pour discuter toutes ensemble et nous retrouver derrière nos célèbres gaufriers

Nous espérons que les organisateurs pourront rebondir pour la prochaine édition. En tous les cas, ils pourront compter sur notre présence. Nous avons trop hâte de partager de nouveau ces moments conviviaux.

Juillet, c'est depuis près de 15 ans, notre traditionnel concours photo. Cette crise sanitaire nous oblige de nouveau à l'organiser de façon virtuelle. A tous les amateurs de belles images, n'oubliez pas de nous envoyer vos plus belles photos répondant au thème de cette année : « Balades dans nos campagnes ». Depuis plus d'un an, les citoyens se baladent et peuvent apprécier les paysages, la nature lors des différentes saisons. Alors, agriculteurs, agricultrices, citoyen, citoyenne, n'hésitez pas à nous envoyer vos meilleurs clichés

Nous attendons vos photos pour le 15 juillet à l'adresse mentionnée dans l'encart en bas de cette page et un jury choisira une photo par participant. Vous pourrez, à partir du 20 juillet, voter pour votre photo préférée sur le FB : Union des Agricultrices Wallonnes. Vous pourrez voter et partager à volonté avec votre entourage.

Les votes seront comptabilisés le 30 juillet à midi et les photos gagnantes seront connues dans nos prochaines pages d'août.

En attendant, je vous souhaite un mois de juillet avec une météo un peu plus clémente. Profitez bien de vos vacances mais à distance.

« Balades à travers nos campagnes »



Il est maintenant temps d'organiser notre traditionnel concours photo.

Comme l'année passée, au vu des circonstances, celui-ci ne sera pas exposé dans notre stand de la Foire de Libramont mais bien sur notre FB Union des Agricultrices Wallonnes

La Pandémie covid a vu émerger un nouveau hobby chez beaucoup de nos compatriotes : la balade. Au vu des incivilités de toutes sortes, nous aimerions montrer par VOS photos que la nature est belle, que les balades faites en respectant quelques règles simples (comme rester sur les sentiers) peuvent être bénéfiques pour tous.

Montrez aux citoyens une des facettes de votre métier, celle qui grâce à votre travail quotidien, leur permet d'admirer la campagne.

Conditions

Ce concours est ouvert à tous les agriculteurs et agricultrices.

Plusieurs photos peuvent être envoyées, un jury indépendant sélectionnera une photo par photographe.

Les photos doivent parvenir pour le 15 juillet 2021 sous format JPEG à l'adresse suivante ; myriam.lambillon@fwa.be

Pour tout renseignement complémentaire,

vous pouvez contacter : Myriam Lambillon, coordinatrice UAW, 47, chaussée de Namur 5030 Gembloux 081/627 493.

Retrouvez nos actualités sur notre site web

www.uniondesagricultriceswallonnes.be

Heureuses de se revoir après 15 mois d'isolement !

Par Myriam Lambillon, coordinatrice UAW

Ce printemps 2021 a vu le déconfinement s'installer. Les agricultrices du Namurois ont pu recommencer à se revoir tout en respectant les règles sanitaires en vigueur.

Et quoi de mieux pour renouer nos liens que de commencer par une des activités préférées de nos dames : la journée découverte où une section de la province invite toutes les autres sections à découvrir son patrimoine, son agriculture, sa culture.

C'est ainsi, grâce à la section UAW de Andenne, notre joyeux groupe s'est retrouvé à Gesves....



Pour celles et ceux qui connaissent Gesves, on pourrait dire que la boussole a été inventée pour ses habitants. Ce village regorge d'artisans de toutes sortes mais aussi de rues tortueuses à en perdre le nord.

C'est Danielle Guiot qui nous a accueilli avec toute son équipe du comité de Andenne au sein d'une bergerie. La matinée a ainsi commencé avec une vidéo qui présentait de façon très didactique le principe de la Biométhanisation. Le groupe s'est ensuite divisé en deux, chacun pouvant ainsi découvrir d'une part la station de Biométhanisation sise à quelques petits kilomètres de là, soit rester sur place et découvrir toutes les spécificités d'un élevage d'agneaux viandeux.

Biospace

C'est Frédéric, le fils de la famille qui nous a présenté la station de Biométhanisation de Gesves : Biospace. L'entreprise familiale est basée sur l'expérience agricole et technique acquise depuis des décennies. L'unité de biométhanisation a été réalisée en auto-construction par Agrispac qui possède l'expertise nécessaire pour la fabrication de citernes en béton coulées sur place.

Biospace est membre fondateur de la Feba (Fédération des biométhaniseurs agricoles)

Cette station travaille avec des intrants de la ferme, intrants issus de l'élevage de son frère, et avec des apports extérieurs d'autres agriculteurs dans un rayon de moins de 30km. Le digestat est épandu aux alentours.

Nous avons pu profiter d'une visite guidée des lieux et recevoir de nombreuses informations de personnes très compétentes dans leur domaine. Nous n'allons pas vous faire ici le descriptif du digesteur ou autre mais sachez que ce type de station amène de l'énergie de façon régulière et la production peut être gérée à la demande contrairement aux éoliennes qui sont tributaires du Dieu Eole. Cette ferme fournit ainsi de l'énergie à pas moins de 2000 ménages dans les campagnes environnantes, soutient les initiatives locales (grâce à des partenariats avec l'Institut St Lambert et les Galettes de Luc).

Bergerie des Arches

On dit que les dames papotent beaucoup, pour une fois, elles ont été supplantées par les bêlements de la centaine d'agneaux présents autour de nous.

Cette bergerie a le mérite d'avoir été réfléchi sur le long terme. Que ce soit pour la logistique de nettoyage, de gestion de lots, de nourriture exclusivement à base de matières premières issues de la ferme grâce au méteil cultivé dans les champs entourant la bergerie (avoine, épeautre, pois, féverolles, un mélange très complémentaire). L'une des particularités de



notre hôte est de travailler en coopérative avec d'autres éleveurs d'agneaux. Pas moins de 50 éleveurs travaillent ensemble. Cela permet de gérer le flux, la demande et surtout d'échanger sur les bonnes pratiques de ce métier. La demande en viande d'agneau est énorme en Belgique et seul 20% est produit sur place, le reste est importé. Notre hôte, après être passé par la case abattoir, fourni lui-même ses boucheries, livraison le vendredi et pas moins de 300km pour rencontrer ses clients mais aussi les consommateurs. Le retour est direct pour notre éleveur : il peut ainsi évaluer son travail quotidiennement.



L'après-midi fut consacré à deux jardins totalement hors du commun.

Semencier « Semailles »

« Semailles » est une entreprise familiale qui a débuté ses activités en 2000. On y produit et commercialise plus de 700 variétés de semences d'anciennes variétés potagères, de plantes aromatiques et florales. Parmi ces 700 variétés, 250 sont produites dans les jardins de Semailles.

Nous avons pu ainsi visiter les légumes, fleurs ou aromates comme vous ne les avez jamais vu, à l'état de montées en graines.

L'objectif principal est de faire perdurer le patrimoine légumier d'exception grâce à des semences biologiques et reproductibles.

C'est ainsi que nous avons pu déambuler au travers de parcelles de fleurs de poireaux, de salades montées, d'épinard fraise (eh oui), d'ancolie, de lupin,...

Autant de légumes, fleurs, plantes qui ont aussi disparus de nos potagers car nous avons nos habitudes alimentaires et il est vrai que la chicorée de Bruxelles, l'arroche, le concombre à confire, la courge pepo, le navet feuilles, le physalis, la poirée ou le tétragone (et j'en passe) sont des noms un peu oubliés et pourtant il s'agit de notre patrimoine potager.

Une découverte appréciée de toutes.



«Jardin d'Oli»

Olivier n'est pas né dans les jardins étant petit, non il a commencé comme comptable mais avait un hobby, il faisait partie d'un club de jardinage.

Petit à petit, il a réalisé que vivre son rêve étant mieux que rêver sa vie.

Aussi ; il a commencé des formations en jardins et a créé son entreprise de création de jardins. Nous avons pu visiter son antre personnel, ouvert d'habitude au grand public lors des visites organisées de jardins. Situé sur 20 ares, nous avons été transportées dans un autre monde, hors du temps. Jardin contrôlé dans sa liberté ; en effet, tout est à sa place, l'esprit que ce jardin dégage est à la fois la zénitude et en même temps un brin de folie avec cette caravane, future chambre d'hôte, cet abri de jardin... non ce palais surréaliste, qui accueille des amis mais aussi qui ouvrira ses portes à des amateurs d'insolite. Roses, pivoines, jardin potager, poules, parterres, sentiers cachés, chemin enherbé, chacun y a trouvé son bonheur.

Si le bonheur est dans le Pré, il est en tout cas dans le jardin d'Oli.

Un très grand merci à la section UAW de Andenne pour ses découvertes et pour cette journée organisée de main de maître. Ce fut de belles retrouvailles pour toutes nos dames.

Merci à l'IPES de Wavre

Par Myriam Lambillon, coordinatrice UAW

Quand les agricultrices et les étudiants collaborent, cela donne de beaux projets.

Comme vous l'avez sûrement lu dans nos pages au cours de l'année, l'UAW a mis en place les « ateliers dans 20 ans » issus de la grande réflexion posée à l'occasion du 50ème anniversaire du mouvement.

Chaque province a ainsi travaillé sur un ou des projets. Les dames du Brabant Wallon ont réfléchi à ce manque de connaissance flagrant des citoyens à propos du métier d'agricultrice et de la réalité du quotidien du travail à la ferme.

Après plusieurs réunions à la fois conviviales et productives, un projet de jeu de cartes familial s'est imposé comme étant le meilleur moyen de toucher à la fois les enfants, les ados et les parents. Le concept de ce jeu, les règles et le visuel ont été décidés lors de ces réunions. Puis est venu le temps de la conception graphique.

Les agricultrices ont souhaité collaborer avec une école de la Province et surtout avec une option graphique. Après concertation et le sou-

tien la directrice de l'établissement, Madame Pirlot, le choix a été porté sur la 6ème graphisme de l'IPES de Wavre.

Une rencontre a été programmée avec ces étudiants en septembre 2020 en respectant les règles covid en vigueur. La sauce a pris tout de suite, le jeu a été testé et l'engouement des élèves était impressionnant. Les professeurs et la directrice ont ainsi proposé de faire de notre demande leur projet de trimestre et le jeu de carte est devenu le thème de leur examen de Noël.

Fin janvier, nous avons pu voir 15 projets. Le choix fut compliqué, car ceux-ci étaient tous magnifiques, et c'est ainsi qu'après un vote serré et sérieux, celui qui correspondait le plus à notre demande a été mis en avant. Le projet de Azia remporta le concours.



La Présidente Provinciale du Brabant Wallon, Jacqueline Strade, a pu, en respectant les règles sanitaires en vigueur (eh oui de nouveau) rencontrer Azia et lui remettre les prix, à savoir un bon d'achat à la Fnac et un bon d'achat chez « made in BW ».

Nous tenons à remercier tous les élèves de 6ème graphisme pour leur sérieux et leur créativité ; les professeurs dont Mme Gaëtane Alexandre qui ont soutenu et suivi ces élèves et

la directrice Mme Pirlot qui nous a permis de donner vie à notre projet.

Un grand merci à Madame Kibassa qui nous a soutenu lors de la mise en place de ce projet et à Madame Evrard, son successeur, qui a permis la continuité et la finalité de celui-ci en le finançant.

Et maintenant ?

Ce jeu, grâce au soutien financier de la députée permanente provinciale, Mme Evrard, pourra être édité en 5000 exemplaires. Nous pourrions ainsi le distribuer aux écoles, aux enfants rencontrés lors des futures activités grand public.

Une conférence de presse se tiendra en septembre pour la présentation du jeu...Suite au prochain épisode.

Avec le soutien de



Le Brabant wallon

Burundi - « Les femmes rurales sont capables de s'autonomiser »

(Avec la contribution d'Abel Kagwira)

L'UAW a souhaité créer une nouvelle rubrique que vous pourrez retrouver tout au long de l'année en alternance avec les success stories familiales. « Agricultrice du Monde » est une façon de rendre hommage à toutes ces femmes, dans le monde, qui vivent de l'agriculture familiale. Grâce à la collaboration étroite avec le CSA, nous pouvons vous faire voyager à travers leur récit. Cette rubrique aura pour cœur de vous faire connaître leur vie, leur travail, leur famille... Alors prêtes à découvrir de nouvelles façons de vivre et de travailler la terre...

La situation économique et politique du Burundi

Pays enclavé d'Afrique de l'Est, le Burundi est une économie à faible revenu dont 80 % de la population travaille dans le secteur agricole. Entouré par le Rwanda au nord, la Tanzanie à l'est, la République démocratique du Congo à l'ouest, il est bordé au sud-ouest par le Lac Tanganyika. Avec 11,6 millions d'habitants, dont une proportion de femmes de 50,38 % (2020), il est l'un des pays les plus densément peuplés de la région des Grands Lacs.

Le Burundi a traversé une situation économique délicate au cours des cinq dernières années, avec notamment une suspension d'une partie de l'aide extérieure depuis 2015. La pauvreté touche principalement les petits agriculteurs en milieu rural. L'économie burundaise est largement tributaire de l'agriculture qui occupe la première place, car ce secteur représente plus de 50% du PIB et plus de 90% de la population active, même si les terres arables sont extrêmement rares

Les types de culture, d'élevage et la place de l'agriculture

Concernant l'agriculture, les Burundais cultivent différentes cultures dans différentes régions, telles que le café, le thé, le coton, le palmier à huile, la canne à sucre, l'horticulture, la culture du tournesol, le riz, le maïs, le haricot, le manioc, la banane, l'igname, le sorgho, l'éleusine, la tomate, le concombre, le poireau, l'aubergine, le poivron, la pastèque, etc.

Au Burundi l'élevage est essentiellement de type traditionnel. Sont principalement élevés au Burundi des bovins, des caprins, des ovins et des volailles. Les lignes de production animale locales sont notamment axées sur la transformation des produits laitiers, la vente de viande ou encore la production de fumure organique. La production nationale de viande, lait et œufs est cependant très insuffisante au regard de la demande nationale, d'autant que les besoins



Ntirampeba Odette est en train de récolter du riz dans son champ

croissent rapidement avec la population. Ce secteur présente des opportunités d'investissement, non seulement dans l'industrie de transformation de la viande et produits laitiers, mais aussi dans le développement des infrastructures nécessaires à la distribution locale et internationale.



Odette Ntirampeba

Portrait d'une agricultrice burundaise: Odette

Odette Ntirampeba est une femme de 47 ans, mariée et mère de trois enfants. Elle est agricultrice et les revenus de ses activités lui permettent notamment d'avoir le minerval pour ses enfants et de se procurer de l'argent pour l'achat d'habits et de nourriture.

Quelle place a l'agriculture dans votre vie ?

Mon métier a une place centrale pour l'ensemble de mon foyer. Il me permet d'améliorer nos conditions de vie. En 2002, nous habitons dans une maison couverte de paille. En 2005, j'ai commencé à cultiver des légumes, de la patate douce, du haricot et du maïs. Après la vente de ma récolte, j'ai loué un champ de 30 mètres sur 50 mètres pour 30.000 FBu, dans le but d'y cultiver du riz. J'ai pu en récolter suffisamment pour acheter des tôles et couvrir la maison familiale, qui laissait auparavant pénétrer la pluie. Aujourd'hui, grâce à mon travail, j'ai réussi à construire une belle maison qui a une valeur de nonante millions de francs burundais.

Quelles sont vos activités agricoles ?

Je cultive du riz et des légumes de toutes sortes dans les marais. En plus de mes activités agricoles, du commerce de la boutique et du riz dans les machines décortiqueuses, je m'occupe aussi de l'élevage d'un petit bétail. J'ai deux vaches, cinq chèvres et deux poules.

Avez-vous d'autres activités ?

Mes activités agricoles occupent une grande partie de mes journées. Mais j'assure aussi des fonctions très importantes au sein de mon ménage. Je m'occupe de l'éducation des enfants, de la prise en charge des malades et d'assurer denrées alimentaires du ménage.

Et ce n'est pas tout, je gère également d'autres tâches ardues et longues, comme le nettoyage, la cuisine, la collecte d'eau et de bois de chauffage, le désherbage, etc. Enfin, j'ai également un rôle national, puisque je participe à la sécurité alimentaire de ma communauté, en plus de celle de mon foyer, en pro-

duisant, transformant et préparant les aliments que je cultive.

Vous investissez-vous dans les structures agricoles de votre région ?

Depuis 2005, je suis cheftaine de la colline Kinyinya III, zone de Rukaramu, commune Mutimbuzi, province de Bujumbura rurale. Je suis également l'une des leaders de la Confédération des associations des producteurs agricoles pour le développement (CAPAD). Enfin, je suis aussi présidente du forum des femmes dans la zone Rukaramu composé de cinq collines (Kinyinya I, II, III et Kigwati I et II).

Quelle place occupent les agricultrices dans le secteur agricole burundais ?

Les groupes communautaires locaux de femmes doivent avoir davantage de voix dans les processus décisionnels qui les concernent. Malheureusement, les normes culturelles peuvent restreindre la participation des femmes, ce qui signifie que les besoins spécifiques des femmes rurales sont rarement entendus ou pris en compte. Par conséquent, les défis auxquels les femmes rurales sont confrontées restent souvent sans réponse. Renforcer les organisations de femmes rurales et établir un niveau minimum de représentation aux



débats politiques permettraient de leur donner plus de pouvoir. Il est en effet important de permettre aux femmes rurales de se faire entendre et de s'assurer que la transformation rurale soit véritablement inclusive. Cela passerait notamment par un accès à des formations à la prise de parole en public et au leadership.

Quelles sont les joies et difficultés que vous rencontrez dans le cadre de vos activités ?

Nous, femmes rurales, sommes confrontées au manque de semences, aux produits phytosanitaires et aux maladies des plantes qui ravagent parfois nos champs. Nous sommes aussi vulnérables aux effets du changement climatique – sécheresse, inondations et déboisement. Avec le changement climatique, les sources alimentaires traditionnelles se raréfient et deviennent moins prévisibles. Par conséquent, nous sommes confrontées aux pertes de revenus et de récoltes, qui sont par ailleurs souvent notre seule source de revenus et d'alimentation. Nous sommes aussi confrontées à l'ignorance, aux coutumes et à l'analphabétisme qui réduisent nos chances d'accéder à un travail rémunéré.

En 2004, vous avez créé une association appelée Ntimwihebure Ejo Ni Heza composée de 16 membres, dont 14 femmes.

Pouvez-vous nous en dire plus ?

J'y étais secrétaire. En 2006, j'ai fait enregistrer cette association dans la commune. L'objet de cette association était de mettre en commun nos forces pour intensifier nos activités agricoles. Car nous n'avions que peu de revenus avec nos cultures de légumes. Mais l'union fait la force. Lorsque les femmes se regroupent dans une association, elles brisent le silence et commencent à s'ouvrir au monde extérieur. Et ce, grâce aux différentes rencontres organisées dans cette association aux échanges d'expérience des unes et des autres. J'ai voulu impliquer les femmes dans des activités génératrices de revenus. Je souhaitais les motiver et leur faire comprendre qu'elles sont capables de produire et qu'elles ne sont pas obligées de dépendre de leurs maris pour satisfaire aux besoins familiaux.

Aujourd'hui, êtes-vous impliquée dans une OP ? Quels bénéfices retirez-vous de cette OP ?

Je suis présidente de la coopérative Girmwete Dukore composée de 678 membres, dont 400 femmes. Le comité exécutif est composé de neuf membres, dont quatre femmes, et le comité de surveillance est composé d'une femme et deux hommes.

Je remercie d'ailleurs la CAPAD pour leur soutien à ma coopérative. En 2006, la CAPAD est venue à notre rencontre et s'est penchée sur nos besoins. Elle nous a donné des semences, des outils pour puiser de l'eau et 48 chèvres (chaque membre de l'association a reçu trois chèvres) afin d'utiliser de la fumure animale pour fertiliser nos champs. La CAPAD a aussi mis à notre disposition un agronome pour nous former en agriculture moderne et nous a permis d'assister à des formations de renforcement des capacités, de compétences techniques, de gestion commerciale et financière ou encore de leadership. À un autre niveau, leur réseau nous a permis d'échanger avec d'autres coopératives et de partager des idées et expériences. Ces échanges nous ont permis de développer des activités génératrices de revenus et d'user des pratiques agricoles durables restaurant et améliorant la fertilité des sols. Tout cela a contribué à notre autonomisation et notre développement.

Personnellement, j'ai pu me rendre dans différentes régions avec la CAPAD pour m'inspirer des pratiques d'ici et d'ailleurs. J'ai pu me rendre en province Kirundo pour participer à un atelier de formation sur la culture moderne du riz. J'ai également été au Burkina Faso pour voir comment la transformation du riz se fait. J'en ai profité pour visiter le Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage, les dépôts du riz du PAM (Programme Alimentaire Mondial) et j'ai échangé avec les paysans pilotes multiplia-

Suite en page 4

teurs des semences sélectionnées. J'ai aussi visité le Bénin pour voir comment ils emballent le riz de deux ou cinq kg. Au Kenya, j'ai participé à une réunion qui rassemblait d'autres producteurs, pour échanger sur les bonnes pratiques pour aboutir, en tant que producteur, au développement durable. Enfin, je me suis rendue au Rwanda, où j'ai participé à une formation de renforcement des capacités avec d'autres paysans pilotes originaires du Burundi, Kenya, RDC et Rwanda.

Aujourd'hui, j'ai renforcé mes capacités et je cultive un champ modèle. Auparavant, je semais 30 kg de riz et j'en récoltais 300 kg. Mais après le renforcement de capacités dans ce même champ, je sème 10 kg de riz et j'en récolte 1 T. Mon champ sert de modèle aux autres membres de la coopérative. J'accueille également des paysans des différentes régions du Burundi pour leur apprendre comment la culture moderne du riz se fait. Aujourd'hui, mon travail est reconnu et je suis invitée à intervenir dans des réunions en lien avec le développement pour partager mon expérience et mes idées.

Pourquoi est-ce important pour vous de vous réunir entre femmes ?

C'est un avantage pour moi, car il y a beaucoup à y gagner. En nous réunissant entre femmes, nous renforçons notre autonomie économique. Ce qui nous permet de subvenir aux besoins familiaux et de satisfaire certains désirs personnels. Créer des organisations de femmes renforce notre mobilité et nous permet de nous intégrer davantage au monde rural, à un environnement économique et socioculturel plus large et plus diversifié. Cela nous donne la possibilité d'exprimer notre individualité à l'intérieur d'espaces socialement reconnus. Les coopératives entre femmes sont finalement pour nous un espace où nous pouvons en tant que femmes être nous-mêmes, nous épanouir, oser prendre des décisions et nous encourager à nous lancer dans des activités rémunératrices, comme l'agriculture, le maraîchage, le petit élevage, l'ouverture d'une boutique villageoise, la transformation agro alimentaire, etc.

De plus, ces organisations nous permettent de développer un réseau de solidarité en dehors des liens de parenté. Nous sommes également amenées à rencontrer des organisations de développement susceptibles de nous apporter reconnaissance sociale et soutien économique.

Et personnellement, qu'est-ce que cela vous a apporté ?

Avant d'intégrer la coopérative, j'étais timide et je me sentais incapable de parler en public. Mais maintenant, j'arrive à m'exprimer devant une audience, même si le président de la République en fait partie. Je suis suffisamment confiante pour amener mes idées lors d'échanges avec des associations, des coopéra-



La maison construite par Odette Ntirampeba

tives ou des structures de développement dans le secteur de l'agriculture et l'élevage. En 2020, J'ai d'ailleurs été sollicitée pour représenter les femmes de la province Bujumbura rural au niveau national.

Quels conseils donnerez-vous à une femme qui souhaite se lancer dans le secteur de l'agriculture ?

Même si les femmes rurales enregistrent aujourd'hui une avancée remarquable en matière d'autonomisation, des barrières existent

encore. Pour affronter alors ce secteur agricole majoritairement masculin afin de s'autonomiser, il est nécessaire que les femmes rurales se regroupent en associations ou coopératives. Il faut éviter de se lancer dans l'agriculture en étant livrée à soi-même. Faire partie d'une coopérative permet aux femmes rurales de mieux faire face aux obstacles, d'échanger des idées et des connaissances en gestion, pratiques agricoles ou encore en finances. Et enfin, j'encourage vivement les femmes à s'atteler à des activités rémunératrices pour être indépendant financièrement.



Page réalisée par le Collectif Stratégies Alimentaires

Ed. responsable: CSA, Alex Danau 1 | 184 D, Boulevard Léopold II - 1080 Bruxelles

Le CSA est une ONG, agri-agence et membre d'AgriCord | Plus d'info: www.csa-be.org info@csa-be.org

Covid or not covid?

Réunion ou pas réunion ?

Beaucoup nous ont posé la question : « que peut-on faire au niveau de nos réunions UAW ? »

Vous trouverez quelques réponses à vos interrogations

Au niveau des réunions extérieures (soit balades, visites ou ateliers divers)

- Des événements et spectacles sont possibles. Par exemple : le théâtre, les compétitions sportives professionnelles ou les concerts.
- Ils peuvent avoir lieu avec un maximum de 2000 personnes à l'intérieur ou 2500 personnes à l'extérieur.
- Vous pouvez assister à cet événement par groupe de 8 personnes. Ou avec les gens avec qui vous vivez. Les enfants jusqu'à 12 ans inclus ne sont pas pris en compte. Gardez une distance de 1,5 mètre avec les autres groupes.

Au niveau des réunions à l'intérieur

Une activité en contexte organisé est une activité organisée par

une organisation, en particulier un club ou une association et qui se déroule en présence d'un responsable (membre d'un comité)

Toutes les activités relevant du secteur culturel, récréatif, sportif, et jeunesse qui ont lieu dans un contexte organisé doivent suivre les mesures suivantes et le protocole applicable :

- Elles sont autorisées pour un ou plusieurs groupes, encadrants non compris, de maximum :
 - 100 personnes jusqu'au 29 juillet ;
 - 200 personnes à partir du 30 juillet ;
- Elles doivent toujours se tenir en présence d'un responsable (membre d'un comité)
- Les participants doivent rester dans un même groupe et ne peuvent pas être mélangés avec les personnes d'un autre groupe ;

Les encadrants et les participants âgés de 13 ans et plus, respectent, dans la mesure du possible, la distance d'1,5 m entre eux.

Ces activités doivent toujours être organisées dans le respect des protocoles et autres mesures de prévention.



Les buffets sont-ils autorisés ?

Oui ils sont autorisés. En cas de buffet en self-service, il faut faire attention à l'hygiène des mains (les clients se désinfectent les mains avant de se servir). En plus, le port de masque est obligatoire lorsque le client se lève, il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas de foule autour du buffet et les distances doivent-être maintenues entre les clients lorsqu'ils font la file au buffet. La même logique est d'application lorsque les clients se déplacent aux distributeurs de boissons, automates, frigos etc.

Source : https://www.info-coronavirus.be/fr/faq/#id_7